



ANTOINE PEZET ET JÉRÔME CORCOS STÉPHANE SPERRY ET JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTENT

**KAD
MERAD**

**PAULINE
ÉTIENNE**

**JULIE
GAYET**

**FRANÇOIS
DEBLOCK**

**ET ZABOU
BREITMAN**

LE GENDRE DE MA VIE

UN FILM DE
FRANÇOIS DESAGNAT

Durée: 1H40

LE 19 DÉCEMBRE

**DISTRIBUTION ET PRESSE
PATHÉ FILMS**

Neugasse 6, 8031 Zürich 5
044 277 70 81

vera.gilardoni@pathefilms.ch



Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.ch

SYNOPSIS

Stéphane et Suzanne sont parents de trois jeunes femmes, le tableau peut sembler idéal mais Stéphane n'a jamais eu de fils et a toujours rêvé d'en avoir. Pour combler cette frustration, il s'accapare ses gendres et en tombe plus vite amoureux que ses filles. Quand Alexia sa fille cadette, décide de quitter Thomas, magnifique rugbyman et nouvel idole de son père, pour un jeune médecin qu'il ne supporte pas, Stéphane va se débattre.

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS DESAGNAT



Après **ADOPTE UN VEUF**, comment est né ce nouveau projet?

En réalité, ce projet est né avant **ADOPTE UN VEUF** : c'est Stéphane Sperry, coproducteur du film avec Antoine Pezet et Jérôme Corcos, qui m'a parlé du scénario américain d'origine, développé chez Lionsgate pour Tyler Perry. Il avait lu le script et m'a alors proposé d'en faire l'adaptation.

Comment vous êtes-vous approprié le scénario?

L'histoire de cet homme égoïste qui pense être malheureux parce qu'il n'a pas de garçon m'a interpellé parce que j'ai moi-même deux filles : sans partager ses regrets, je crois que je comprends ce qu'il ressent ! (rires). Je devais absolument l'aider à prendre conscience de l'absurdité de ses états d'âme. Une grosse partie du travail a consisté à gommer les éléments culturels américains et à les transposer en France (le joueur de rugby était évidemment joueur de football américain). Par contre, je me suis senti très à l'aise avec le ton. Cette capacité que possède la comédie américaine à pousser les curseurs tout en restant juste et émouvante.

Comment se sont esquissés les personnages de Stéphane et de sa fille Alexia jouée par Pauline Étienne ?

Je pense avoir été assez fidèle au script original, même si nous avons enrichi le caractère du personnage féminin : je voulais en faire une jeune femme qui a de la personnalité, qui cherche à affirmer son indépendance et à s'opposer aux névroses d'un père qu'elle adore. Mais en fait, elle développe comme lui des comportements paradoxaux et incongrus. Par exemple, à un moment donné, elle demande à sa mère et à sa sœur de coincer le père à la maison, et entre par effraction chez son copain – qui dort – pour vérifier qu'ils ne jouent pas ensemble aux jeux vidéo. Elle se dit alors «Je suis folle comme lui!». En effet, le père est capable de faire des choses incroyables pour obtenir ce qu'il veut, quitte à faire du mal sans en prendre conscience... Et elle comprend qu'elle fonctionne en miroir. J'avais envie de montrer dans cette relation père-fille les antagonismes et la proximité de leurs caractères outranciers.

On sent que ce père étouffe dans ce gynécée et qu'il regarde avec envie ses voisins où règne l'amitié virile...

Non seulement il étouffe dans sa famille avec sa femme et ses trois filles, mais aussi dans sa vie professionnelle de gynécologue où ses collaboratrices sont des sages-femmes, et son «meilleur pote» est la directrice de la clinique! Ce qui me plaît chez Stéphane Legendre, c'est

l'insatisfaction chronique du mâle occidental contemporain : il est incapable de voir le bonheur à sa porte et de savourer la chance de vivre dans le monde dans lequel il est. Alors qu'il est aimé et entouré et qu'il a réussi professionnellement, il souffre et s'apitoie sur son sort parce que, en réalité, il n'a jamais la bonne posture quand un homme entre dans sa sphère. Quand c'est Bernard Lapin qui arrive à la clinique, ce qui pourrait être une bénédiction est vécu comme une malédiction car il le perçoit comme un rival qui entre dans son royaume où il règne en maître... Mais chez lui, il compte sur ses filles pour amener des gars à la maison! C'était intéressant de traiter ce paradoxe permanent.

Vous aimez aborder des thématiques de société...

C'est le principe de la comédie! Les comédies que j'aime abordent souvent des thèmes de société, pas explicitement, mais de manière transversale. Car j'ai un peu de mal avec les films donneurs de leçon – je préfère quand les choses sont abordées avec plus d'acuité, de finesse...

Vous avez renversé le stéréotype de la mère ingérente et surprotectrice en le remplaçant par un père intrusif...

Le thème du «gendre» a déjà été le sujet de plusieurs comédies et je m'inspire de MON BEAU-PÈRE ET MOI, ou CRAZY STUPID LOVE: le gendre qui débarque est un sous-genre en

soi! Mais j'ai trouvé l'idée de l'inversion intéressante: le «mâle» qui est introduit dans la famille n'est plus accueilli avec méfiance mais avec enthousiasme. À partir de cette inversion première, mon intention a aussi été de casser les schémas familiaux classiques et désuets, de façon délibérée et subtile: Julie Gayet préside à table et non Kad Merad, elle ne prépare jamais un repas et la seule fois où elle est dans la cuisine, c'est pour nettoyer son matériel de sculpture...

Stéphane est presque plus «amoureux» du champion de rugby que sa fille...

Stéphane est fan de rugby si bien que la star de rugby local, qui est en couple avec sa fille, représente à la fois le gendre idéal et le pote idéal! Au départ, le copain de sa fille n'est pas sensible à sa sympathie enthousiaste, mais Stéphane semble petit à petit combler un manque affectif. Du coup, contrairement aux situations précédentes où les copains accaparés par Stéphane prenaient peur et fuyaient, celui-là découvre une figure paternelle et s'installe dans une relation de pote. Pour la fille, le résultat est identique: le père gâche sa vie amoureuse.

Pouvez-vous parler des rapports entre Stéphane et le personnage de Zabou Breitman?

Nous avons trouvé surprenant que dans la version américaine Stéphane n'ait pas d'ami. Du



coup, après réflexion, nous avons décidé que dans notre histoire ce serait la directrice de la clinique: ils se connaissent depuis leurs études de médecine, elle est sa confidente, ils prennent des pots ensemble, ils ont une intimité de vieux potes mais par malchance pour Stéphane, c'est encore une fille et elle est lesbienne! L'homosexualité permettait d'exclure toute ambiguïté dans leur relation et donc tout risque d'instabilité dans le couple et dans la famille de Stéphane. Mais j'ai trouvé amusant d'infliger à ce mâle égoïste une blessure narcissique en évoquant une vieille aventure entre eux qui aurait été la révélation de l'orientation sexuelle du personnage de Zabou.

Dans ADOPTE UN VEUF, vous parlez d'une famille réinventée, ici d'une vraie famille mais dysfonctionnelle...

Oui, tous mes films explorent la thématique familiale! La famille m'interpelle: l'amour qui s'y exprime sous différentes formes, les événements qui la construisent, les non-dits, les tensions, les dysfonctionnements, la fraternité, les relations parents-enfants... tout cela m'intéresse.

Comment s'est passé le casting?

Le choix de Kad Merad n'est pas anodin. Pour le

personnage du père, je suis resté assez fidèle au script d'origine: il devait être excessif, paradoxal, quitte à être un peu antipathique, car je tenais à conserver sa personnalité... Sans pour autant empêcher l'empathie du spectateur. Il ne pouvait donc être incarné que par un comédien très sympathique, capable de l'interpréter avec conviction et talent. Pour les sœurs, le casting a été plus compliqué: j'avais comme intention première de choisir d'abord Alexia afin de construire autour d'elle la tonalité de la fratrie, puis de trouver la mère. J'ai ainsi retenu une première comédienne pour Alexia, et à partir de ses bouts d'essais, j'ai choisi Louise Coldefy (Gabrielle) et Chloé Jouannet (Raphaëlle) puis Julie Gayet qui a aimé le script et eu envie de tourner dans le film.



Je pensais donc avoir ma famille... Mais quelques semaines plus tard, la comédienne qui devait jouer Alexia m'a annoncé ne plus pouvoir participer au tournage. Avec Julie Navarro ma directrice de casting, nous avons essayé de trouver une comédienne qui allait pouvoir s'insérer dans la famille que nous avons constituée. C'est donc Julie qui m'a présenté Pauline et elle a fait des essais formidables. Pauline a une séduction qui opère peu à peu, et elle apporte au personnage un truc super singulier que je n'avais pas imaginé au départ.

Quels étaient vos axes de mise en scène ?

Le film est assez bavard avec finalement un peu moins de situations de comédie. Je me suis donc essentiellement concentré sur les comédiens et sur le rythme de la comédie. Une fois de plus, ce que j'aime dans les comédies, c'est quand tout est à la fois crédible et exagéré. Les comédies américaines que j'aime le font très bien et j'adore être dans la recherche de cet équilibre permanent.

Comment dirige-t-on Kad Merad ?

Il est fascinant, c'est un instinctif : il ne répète presque pas car je pense qu'il a peur de lâcher un truc super et de ne pas parvenir à le refaire au moment de la prise. Il propose énormément de choses et sa bonne humeur et son énergie donnent un vrai élan sur le plateau. Après, c'était à moi de doser, de faire en sorte que tout le monde soit bien au diapason et de rendre la communication possible pour faire advenir tout ce que chacun pouvait amener, de trouver un rythme de croisière.

Que souhaitiez-vous pour la musique ?

Retravailler avec Fabien Cahen a été un grand plaisir. On a continué à creuser le filon de mes inspirations pop-rock américaine, en écoutant pas mal de BO de Jon Brion par exemple, mais aussi dans un tout autre style, des compositions de Vladimir Cosma. Nous avons fait un petit voyage créatif assez passionnant, et je suis une nouvelle fois très fier de notre BO.

ENTRETIEN AVEC Kad Merad

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce scénario ?

À l'origine, c'était un scénario américain : je l'ai lu, je l'ai trouvé très drôle, très rythmé, bien adapté et j'ai été sous le charme. La trame était excellente et je n'avais jamais joué un père de trois grandes filles, si bien que ce nouveau personnage me convenait bien. Et puis quand on rit dès la lecture et qu'on connaît le metteur en scène, c'est facile de se projeter sur le plateau et d'être certain que ce sera réussi ! Au final, le résultat a dépassé mes attentes car il y a une dimension humaine qui n'apparaît pas dans le scénario. Le film est très incarné.

Aviez-vous vu ADOPTE UN VEUF ?

Oui, et j'avais beaucoup aimé. C'est à l'Alpe d'Huez où j'étais président de jury que j'ai rencontré François Desagnat. Je lui ai décerné un prix et, en luttant contre ma timidité, je lui ai dit que j'avais aimé son film et que je serais heureux de travailler avec lui si un projet se présentait.



Comment définir Stéphane? Pourquoi est-il aussi frustré de ne pas avoir de garçons?

Je pourrais être cet homme-là: même si je suis encore très jeune (rires), j'ai l'âge d'avoir des filles du même âge que celles du film. Mais c'est très nouveau pour moi, très agréable aussi, et j'imagine dans la vie réelle toutes les angoisses que cela peut procurer. J'imagine aussi les relations qui se nouent entre un père et ses filles. Ça me plaît et ça m'amuse de me projeter mais je ne pense pas que moi, j'étoufferais dans un univers féminin. Mon père a fait le chemin inverse: il a eu une fille après trois garçons!

Même s'il aime profondément ses filles, il est assez égoïste dans son attitude...

C'est véritablement tout le sujet du film! Mon personnage souffre de vivre exclusivement au milieu de femmes, chez lui comme dans sa vie professionnelle. Il est comblé mais c'est un insatisfait qui ne connaît pas son bonheur. Il regrette un manque de complicité avec un garçon, son impossibilité à partager sa passion pour des activités considérées comme masculines – la mécanique ou le sport – ou à partager des jeux virils: il s'agit moins d'égoïsme que de frustration! Il souhaiterait partager ses goûts et ses plaisirs avec ses filles mais il ne trouve auprès d'elles aucun écho, et du coup il rumine ses frustrations. Ce qui le rend peu attentif, excessif parfois, décalé peut-être car il n'a pas conscience de leur gâcher la vie.

Il est souvent en rivalité...

C'est un homme paradoxal: il recherche une complicité masculine et jette son dévolu sur le petit ami de sa fille, mais ne supporte pas de voir arriver un homme dans son univers professionnel.

C'est aussi très drôle que son meilleur pote soit... une fille!

Oui, son meilleur copain est une fille... homosexuelle! C'est une des bonnes ficelles du scénario. Zabou Breitman incarne une femme qui a un comportement masculin, presque caricatural par moments. Leur amitié est intéressante, elle est ancienne, ils ont fait leurs études ensemble, ils sont devenus complices, et se confient autour d'un verre, il y a vraiment quelque chose de viril dans leur relation.

Comment s'est passée votre collaboration avec Pauline Étienne et avec vos deux autres «filles»?

Ces trois filles ont chacune des personnalités très différentes et quelque chose de très attachant. Je ne connaissais pas Pauline qui a davantage tourné pour le cinéma d'auteur, elle a un jeu d'une grande justesse, un rythme très personnel, et c'était agréable de travailler avec elle. «Mes deux autres filles» venaient de la comédie et du théâtre et entrer dans une comédie familiale leur a été plus facile. Mais le mélange de genre et d'énergie est une vraie source d'enrichissement.

Moi, je suis un homme de troupe et j'aime bien partager avec une bande. J'ai trouvé sur le plateau un bel équilibre et j'ai aimé.

Julie Gayet?

Nous avons été ensemble membres de jury sur un festival donc je la connaissais un peu. Mais c'est la première fois que nous étions partenaires de jeu. Elle est très vite entrée dans l'ambiance familiale, s'est beaucoup amusée, et campe de façon très crédible une femme de médecin, mère de trois filles. Elle est drôle, pétillante, spontanée, et sur le plateau nous formions une famille harmonieuse, pleine de connivence. Ce sera agréable de tous se retrouver dès que l'occasion se présentera.

Et avec François Desagnat?

Sa direction d'acteur est discrète, pudique, entière et équilibrée pour chaque comédien. C'est un garçon délicat et bienveillant mais dont on sent la détermination, ses choix sont précis. Les personnages sont haut en couleur et il nous a laissé la liberté de leur apporter ce qu'on voulait, mais le cadre restait posé, bien défini. Il y a beaucoup de souplesse dans la direction de François, c'est pourquoi sa mise en scène est si élégante. Il y a une vraie fluidité et une belle émotion qui se dégage à l'écran.



LISTE ARTISTIQUE

Stéphane	KAD MERAD
Alexia	PAULINE ÉTIENNE
Suzanne	JULIE GAYET
Bertrand	FRANÇOIS DEBLOCK
Gabrielle	LOUISE COLDEFY
Raphaëlle	CHLOÉ JOUANNET
Thomas	GUILLAUME LABBÉ
Julien	JÉRÉMY LOPEZ (de la Comédie-Française)
Christelle	ZABOU BREITMAN

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	FRANÇOIS DESAGNAT
Scénario	JEROME L'HOTSKY FRANÇOIS DESAGNAT THOMAS RUAT
Directeur de la photographie	VINCENT GALLOT
Montage	BÉATRICE HERMINIE
Décors	OLIVIER SEILER
Costumes	CATHERINE RIGAULT
Musique	FABIEN CAHEN
Mixage	DAMIEN LAZZERINI
Ingénieur du son	LUCIEN BALIBAR
Production	NAC FILMS PATHÉ FILMS LIAISON FILMS
Produit par	ANTOINE PEZET JEROME CORCOS STEPHANE SPERRY JEROME SEYDOUX
Coproduction	TF1 FILMS PRODUCTION C8 FILMS LORETTE FILMS ET UMEDIA
En association avec	UFUND FEDERATION ENTERTAINMENT
Avec la participation de	CANAL + CINÉ + TF1 TMC C8